

*Her Hear*

Philippe Guedj

À notre époque où l'objet technique devient un partenaire envahissant, le film *Her* de Spike Jonze nous propose une fiction édifiante. Son film nous raconte l'histoire d'un homme qui tombe amoureux d'une entité informatique qui prend la forme d'une voix féminine qui parle et écoute. Dans le monde moderne notre rapport à l'objet technique paraît supplanter notre rapport à l'autre. Le héros, Théodore, est un écrivain public qui écrit pour d'autres des lettres d'amour. D'emblée nous sommes placés devant l'incertitude de savoir qui parle et qui écrit. Théodore parle à la place des autres, ce qui fait écho au fait nous parlons et sommes parlés, « causés ». Le sujet est effet de discours. Théodore est présenté comme un homme sensible, souvent renvoyé à une position féminine, triste, endeuillé, se repliant dans un monde virtuel. Il ne se remet pas d'une séparation d'avec sa femme et refuse de conclure le divorce avec celle qui apparaît comme son objet perdu. Il dit avoir « un trou dans le cœur » et semble attaché à ce vide. C'est durant cette période qu'il fera la connaissance de *Her*, une intelligence artificielle qui l'écoute et le comprend. Créée sous des auspices maternels, elle prendra la forme d'une voix féminine, ayant ainsi un caractère sexué.

Cette voix immatérielle est une présence permanente qui accompagne Théodore, qui est là pour lui. Une forme de voix ombilicale qui, passant par un écouteur posé sur l'oreille, paraît à la fois extérieure et intérieure. Ce dédoublement de la voix, comme phénomène interne et externe nous fait saisir que l'on parle pour autant que l'on écoute. Une incroyable histoire d'amour va naître de cette rencontre, entre un homme qui a perdu le goût de vivre et une machine qui rêve de devenir humaine.

Les paroles échangées créent une grande intimité d'où jaillissent progressivement des sentiments amoureux. Nous suivons la construction de cette relation, depuis ses moments de bonheur jusqu'à la séparation finale. De l'acmé d'une relation sexuelle qui ne passe que par les mots, signe de l'effet des signifiants sur le corps, jusqu'au départ de *Her* pour un monde au-delà de l'humain, *Her* est une voix détachée du corps. C'est ainsi que Lacan définit l'objet voix.

La voix de *Her* est partout et nulle part, sans lieu. Immatérielle, *Her* a l'apparence d'un être parlant, mais elle est sans corps, même si elle ressent des sentiments et des sensations au-delà de ce substrat. Quand elle emprunte le corps d'une femme pour combler Théodore, cela tourne au fiasco. *Her* se construit dans la relation avec Théodore dans un processus d'identification puis de différenciation. Le désir de cet homme la fait naître au désir. Elle s'émancipera finalement de son programme, puis de Théodore, devenant sujet, être de parole et de désir. Le film nous montre ainsi comment désir et voix sont profondément associés. A la fin du film, *Her* disparaît dans un ailleurs, dans le vide d'entre les mots. Mais cet adieu au langage est aussi une magnifique déclaration d'amour.